



Colloque international *La poésie contemporaine, les médias et la culture de masse*
Contemporary Poetry, the Media and the Mass Culture – International Conference

Université Eötvös Loránd / Eötvös Loránd University
19–21 septembre 2019
Salle Gombocz Zoltán Room
Bâtiment « A » Building
047

Ouverture du colloque / Opening of the conference

Jeudi 13h30 / Thursday 1.30 p.m.

13h30 Accueil / Welcome

13h40 Ouverture du colloque par M. Gábor Sonkoly, Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université Eötvös Loránd / Opening speech of Gábor Sonkoly, Dean of Faculty of Humanities of Eötvös Loránd University

Introduction

14h-15h Conférence plénière (1) / 2.30 p.m. to 3.30 Keynote Lecture (1):

Vincent Broqua (Université Paris 8): *Machiner quoi, comment ? : médiatisations équivoques de la poésie états-unienne*

Mon intervention est un parcours historique de moments de la poésie des Etats-Unis comme un moyen de penser sa relation aux technologies machiniques. De manière rétrospective et prospective, je chercherai à montrer les relations équivoques que la poésie américaine a entretenues avec les technologies machiniques (souvent emballement, parfois rejet, parfois un mélange des deux). Si on peut penser que souvent les poètes expérimentaux américains se sont emparés avec empressement des moyens technologiques les plus avancés, ils les ont aussi considérablement questionnés, critiqués, et dévoyés dans une politique de la disjonction qui était elle-même permise par ces nouvelles machines à poétiser voire qui sortait en droite ligne des machines à texte.

J'oriente ce parcours vers notre contemporain : où va la poésie américaine expérimentale quant aux médias ? La résistance désormais importante à la poésie conceptuelle finissante ne signifie-t-elle pas quelque chose d'un changement dans la pensée des poétiques machiniques ? Je termine par un détour dans le contemporain de la poésie française.

Jeudi après-midi – 15h25-16h55 – Thursday afternoon

Célia Galey (UPEM) : *Make it not new: Brion Gysin and Kenneth Goldsmith wire poetry up to the wireless*

In 1954, at the emergence of the tyranny of the “now” and the news, Gysin produced and circulated his *Permutation Poems* on the BBC; more recently, Goldsmith transcribed verbatim “the most common, and most repetitive announcements in radio broadcasting” (Aji) in *Weather* (2005), *Traffic* (2007), and *Sports* (2008) – all three books tellingly published at



Make Now press. With these works, they expose poetry to the hazards of the mass media rather than defining it as their other. Gysin and Goldsmith write with, on, or from the radio and some of the major commonplaces of mass culture – for example, the self-aggrandizement of contemporary individualism that debases the divine word, the commodification of language used as a tool for communication, gun culture, the need to anticipate and control for efficiency purposes (weather, traffic), or the fascination for sports. They also mock the mass media by making the news not so new, foregrounding the fake and hypnotizing specificity of detail, the eternal repetitiveness of commodified speech, the absorption of so-called news into geographical and time specificities that become commonplace. Inviting us to hear that which is not worth listening to and to see that which does not deserve to be read, they poeticize and mediatize the stale repetition of the now and the generic nature of specificity that characterize mass culture.

Olivier Brossard (UPEM): *I want my, I want my PTV : Poetry on Television 1957-1978*

This talk will sketch a brief history of poetry on television by looking at three different TV programs from WGBH TV's "Sense of Poetry" with I. A. Richards (1957), to Richard O. Moore's "USA: Poetry series" (1966) and finally "Public Access Poetry" (1977-78). How is poetry – in its various forms and utterances – coming through to an imagined community of viewers is the question this talk will try to answer, by focusing on the televised staging of self, body, and text.

Erika Fülöp (Lancaster University) : « *Ma poésie à moi, c'est ça* » : le journal vidéo comme dispositif poétique

[Ma poésie à moi, c'est ça](#) – c'est le titre d'une capsule vidéo publiée par François Bon sur YouTube le 21 juin 2017 dans son « vidéo-journal ». Son sous-titre : « Un aller-retour Paris Austerlitz ». Il s'agit d'un trajet que l'auteur fait une fois par semaine en période scolaire depuis plusieurs années, et qu'il filme souvent pour son vidéo-journal tenu depuis 2015. Surgi d'une inspiration qui combine la reconnaissance de l'intérêt du site de partage de vidéos comme une nouvelle plateforme de publication et un espace virtuel disponible aussi pour la littérature, les vlogs de YouTubeurs populaires comme Caisey Neistat, une expérience en photographie aussi bien qu'en cinéma grâce à des films réalisés avec des cinématographes professionnels, et une pensée littéraire qui s'intéresse au « tissu » du réel dans un esprit perecquien, le vidéo-journal de François Bon est une trace du réel vécu et un lieu de réflexion poétique par l'image, la musique et l'écriture. Une pensée et une vision littéraires créatives d'un nouveau langage poétique par le biais de la vidéo s'installe ainsi au beau milieu de l'espace YouTube, dans le brouhaha assourdissant des capsules produites par les masses pour les masses. D'autres auteurs littéraires se sont également emparés de la vidéo comme médium, et de YouTube comme espace virtuel littéraire et explorent des nouvelles manières de « vidéo-écriture », tout en se servant des réseaux sociaux pour propulser leurs capsules, échanger autour d'elles et se soutenir dans leur démarche. Cette communication se penchera sur la vidéo YouTube comme un nouveau « dispositif poétique », pour reprendre le terme de Christophe Hanna, et notamment sur les journaux vidéo comme un moyen de redécouvrir la poéticité de l'infra-ordinaire et le lieu d'un nouveau genre d'écriture poétique et de communication littéraire.

Vendredi matin, première session – 9h–10h30 – Friday morning, first session

Gaëlle Théval (Université de Rouen) : *Vidéoperformances sur le Web*

A la fin des années 1950, Bernard Heidsieck, entend, avec poésie action, développer une poésie qui se réalise en performance et utilise les moyens technologiques et médiatiques



nouveaux, affirmant une volonté de remise en circulation du poème dans la société. Poésie hors du livre, la poésie action articule ainsi la performance et l'usage de médias. La poésie en performance, qui se réalise dans une co-présence du poète et du public et une mise en œuvre du corps, utilise également le numérique, et tout un pan de la poésie dite numérique se développe en performance, au sein de travaux exploitant le flux, les relations corps/machine, les possibilités de retraitement et de retransmission en live du son et de l'image, d'intégration de données en direct, ou encore d'improvisations textuelles¹.

Le corpus que nous nous proposons d'aborder relève également d'une articulation entre la poésie performance et le numérique selon une modalité autre que l'on qualifiera de médiatique. Ces œuvres relèvent tout d'abord de la poésie en performance dans sa dimension vidéo : on parlera de vidéoperformances, forme spécifique qui ne se confond ni avec les captations vidéo de performances ou de lectures publiques live, ni avec l'enregistrement de lectures à voix haute filmées face caméra, mais se caractérise avant tout par une implication du filmage dans sa forme même, et, partant, d'une forme d'écriture vidéo. Les œuvres ici considérées relèvent également à plusieurs titres d'une forme de poésie numérique, au sens où elles utilisent le « dispositif informatique comme médium » et mettent en œuvre « une ou plusieurs propriétés spécifiques à ce médium² », selon la définition de Philippe Bootz. Mais leur dimension numérique tient ainsi au fait que ces œuvres se destinent à une diffusion en milieu numérique et travaillent dans leur écriture même avec les propriétés spécifiques à cet environnement. En ce sens, elles semblent pouvoir s'inscrire dans ce que Leonardo Flores a identifié comme la « troisième génération³ » de la littérature numérique, émergée avec l'avènement du Web 2.0 en 2005, et caractérisée par des œuvres qui utilisent des interfaces et plateformes existantes⁴. A la figure de l'auteur-programmeur se substitue celle d'un auteur usager, à l'instar de millions d'autres internautes, des réseaux sociaux comme Facebook⁵, microblogging comme Twitter⁶ sont investis, mais aussi des plateformes de partages d'images fixes et animées comme Instagram, Tumblr, et YouTube. Concentrant notre analyse sur les poésies en performance diffusées sur YouTube, notamment sur l'œuvre de Charles Pennequin, Laura Vasquez et Pierre Guéry, il s'agira d'interroger la manière dont ce média influe sur les modalités de diffusion mais aussi d'écriture de ces vidéoperformances, en les mettant en perspective avec des formes plus anciennes usant du numérique comme outil d'écriture vidéo de la performance, notamment l'œuvre de Philippe Castellin.

Atsushi Kumaki (Université de Shobi) : *La poésie et l'entreprise : la poésie sonore et la répétition*

Dans la première moitié du XX^e siècle, la poésie d'avant-garde — dadaïsme, surréalisme, etc., — s'est engagée sur les problèmes sociaux et a participé aux mouvements politiques. Même après la Deuxième Guerre mondiale, plusieurs groupes — le lettrisme, le groupe situationniste, etc., — ont agi à la fois artistiquement et politiquement. Il semble cependant

1 Jorg Piringer, Lucille Calmel, Annie Abrahams, Heike Filder, HP Process, Jacques Donguy, Philippe Castellin.

2 Philippe Bootz

3 Leonardo Flores

4 Sur les pratiques de littérature numérique, voir Gilles Bonnet, Pour une poétique numérique

5 voir par exemple la série « 365 preuves de l'existence de Je » publiée via Facebook en 2018 par Anne-James Chaton

6 voir par exemple "hashtag poetry" par Laure Limongi sur Twitter



que la poésie contemporaine — malgré des interventions politiques et sociales de certains poètes — ne se soucie plus guère des problèmes sociaux ni politiques, et ne s'intéresse qu'aux questions linguistiques et artistiques.

Pourtant, plusieurs poètes sonores décrivent de façon très particulière la vie quotidienne de gens ordinaires, et s'efforcent de montrer la société dans laquelle s'inscrit notre existence et notre vie, qui ne peuvent échapper à la routine qu'elle nous impose. Je me propose donc de montrer, à travers des poèmes sonores de Bernard Heidsieck et de Thomas Braichet, comment le thème de l'entreprise et du travail sert à dessiner la quotidienneté qui traverse notre vie contemporaine.

Il faut souligner que les thèmes de l'entreprise et du travail ont été abordés aussi par des écrivains contemporains, notamment dans le cadre du roman d'entreprise, genre qui se situe à la confluence du journalisme et du nouveau roman.

Relier les auteurs contemporains qui ont abordé le thème du travail — François Bon, Leslie Kaplan et Thierry Beinstingel etc., — et les poètes sonores chez qui la notion de routine, illustrée par l'obéissance à l'entreprise et à la répétition du travail, est essentielle, au point même de caractériser la poésie sonore française, permet de mettre en relief la poésie sonore dans le contexte de la poésie d'avant-garde.

Levente Seláf (ELTE): *Poésie, pop et politique: mises en scène et mises en recueil de la poésie de Virág Erdős*

Virág Erdős (1968) est l'une des figures les plus connues de la scène littéraire hongroise contemporaine, non seulement du fait de la qualité remarquée de ses poèmes, mais aussi par sa forte présence médiatique. En effet, elle est à la fois autrice de textes de chansons relevant de la scène alternative, activiste pour différentes causes sociales, et participante reconnue à des manifestations politiques. Dans cette conférence nous visons à mettre en lumière l'évolution de sa poétique, son ambition de créer des œuvres d'art complexes par la composition de la musique de ses poèmes et par l'illustration de ses propres recueils poétiques, de manière à fonder son autonomie artistique. Nous entendons comparer les recueils où ses poèmes illustrent les photographies d'autres auteurs et ses propres œuvres, qui mêlent texte poétique et image. Dans le même temps nous présenterons à la fois l'archaïsme et la nouveauté de ses outils poétiques et métriques, ainsi que le rôle des média numérique et filmique, dans sa poésie destinée au grand public, afin de comprendre qu'il ne s'agit pas d'une « poésie engagée », trop facile à consommer dans son cas ; bien plutôt de textes poétiques complexes, à plusieurs niveaux d'interprétation potentielle.

Vendredi matin, deuxième session – 11h-12h30 – Friday morning, second session

Marie-Anaïs Guégan (Université Lyon 3) : *Réceptions de l'objectivisme américain sur Jeunes Écrivains. Écosystèmes numériques et effets d'appropriation ludique des objets culturels*



Sur Jeunes Écrivains, le plus vaste des forums francophones dédiés à l'écriture littéraire, s'est constituée depuis 2005 une communauté soudée de poètes. Leur moyenne d'âge avoisine 25 ans ; leur poésie mêle les médias, les registres, la culture littéraire la plus canonique avec les cultures de masse et numérique. La communauté réécrit les scènes de l'Histoire littéraire en les ludicisant, parfois en les corrigeant.

Jusqu'en 2017, l'écosystème était dominé par une esthétique caractérisée par la pluralité des lyrismes et le vers-librisme ; cela contribuait à la formation d'un horizon d'attente harmonieux, aussi bien lectorial que scriptural. L'intervention d'un nouveau membre, qui s'opposait à cette tendance en proposant sa lecture de l'objectivisme américain comme contre-modèle, a eu pour effet de déstabiliser cette hégémonie en produisant un écart esthétique. Nous étudierons comment l'intrusion d'une remise en cause esthétique virulente au sein d'une communauté numérique fortement autarcique a pu donner lieu à des phénomènes de réception et d'appropriation ludiques, qui sont passés à la fois par un débat collectif virulent et par des tentatives de détournement et de pastiche. La viralité de l'intrusion objectiviste agit à la manière d'un mème – reprise d'images, de formes et de procédés d'écriture, sur un temps très court. Le mode ludique et « trivialisant » (Candel et Gomez-Mejia 2013) de cette appropriation est caractéristique de la réception des amateurs telle que l'a pensée P. Flichy. La culture numérique fait subir à l'objectivisme comme objet culturel une série de déformations, qui aujourd'hui encore informe les pratiques d'écriture des membres – écritures documentaires, poésie de la liste, collages plurisémiotiques.

Thomas Langlois (Université de Laval) : *Art numérique et poésie augmentée*

En quoi l'intégration de l'écriture numérique, vidéo et sonore participe-t-elle à augmenter l'expression de la poésie orale ?

Cette communication porte sur l'intégration des médias numériques dans la pratique d'une poésie écrite pour le slam (spoken word). Je développe ma réflexion à partir de ma propre démarche artistique dans *l'Imanipulaton* (2017-2018), une création développée avec Louis-Robert Bouchard, artiste multidisciplinaire de Québec, dans laquelle se rencontrent poésie slamée, conception vidéo, sonore et numérique : « *L'Imanipulaton* consiste en une trilogie de performances de 20 minutes à travers laquelle les artistes explorent les liens entre l'homme moderne et son image numérisée, dans le but d'amener le spectateur à se questionner et à remettre en question son propre rapport à celle-ci. »

Ma problématique s'articule sur deux axes : d'abord, par la fable poétique de l'œuvre qui, à travers la métaphore de la gorgone mythologique, traite du rapport actuel de l'individu face à sa propre image numérique. Ensuite, par la mise en relation des aspects thématiques et structurels du texte poétique avec le dispositif de Louis-Robert Bouchard (écrans multiples sur scène, alimentés par l'image de plusieurs types de caméras orientées vers le slameur). Ce dispositif permet l'intégration d'une conception vidéo et sonore se créant en live, à partir de la performance même du poète.

Maëva Touzeau (Université Sainte Anne) : *Les poètes sur la Toile : une nouvelle voie pour les voix émergentes*

Les poètes des minorités francophones acadienne et franco-ontarienne peinent à se trouver une place dans le paysage médiatique classique. Leur catégorisation en tant que « relève » semble vouloir les enfermer dans une forme d'exclusion des médias traditionnels ainsi que dans un « enlèvement » théorique qui ne permettrait pas aux voix émergentes d'obtenir la reconnaissance de leur art et les maintiennent dans l'ombre de leurs pairs. La visibilité traditionnelle des auteur.es est donc absente. Conscients de l'obstacle, les auteur.es usent



d'autres moyens qu'ils peuvent eux-mêmes mettre en place comme les réseaux sociaux. Sébastien Bérubé monte ses capsules poétiques sur Youtube afin de les diffuser sur Facebook pour annoncer le lancement de son recueil. Gabriel Robichaud, reconnu pour son dernier recueil « Acadie Road » multiplie les lectures publiques rediffusées et les performances aux côtés de Jonathan Roy et Sébastien Bérubé. Tout trois originaires du Nouveau-Brunswick, ils alimentent et entretiennent leur image médiatique en réseau devenant ainsi des voix représentatives d'une génération, des « performeurs de la scène » en plus de poètes émergents. Il s'agit donc de s'intéresser à ces réseaux et aux formes de transmission médiatique en ligne et contemporaines qui sont utilisées à la fois par les auteur.es et leur maison d'édition en leur nom. Je confronterai alors les prises de position des poètes tout en étudiant leurs sites et réseaux en ligne ainsi que ceux développés par leur maison d'éditions. L'objectif sera de montrer comment le poète, grâce aux nouveaux modes de communication sociale, commerciale ou médiatique trouve sa place dans la production et la diffusion en tant que voix émergentes.

14h-15h Conférence plénière (2) / Keynote Lecture (2): Enikő Bollobás (ELTE): *Shifting Modes Sound and Sight: The Verbivocovisual Project of Augusto de Campos*

Augusto de Campos is one of the few poets worldwide who has not ceased to act, for over six decades, upon the avant-garde imperative of incessant innovation, of making it new, and of always doing something else. He initiated a succession of avant-gardes by having first immersed himself into the more static forms offered by the printed page—ideogram, spatial form, wordplays, permutations, and transformations—, then step by step incorporating the possibilities granted by the new technologies, thus allowing an unprecedented kinetic freedom in his installations, electronic displays, laser holograms, and performances. “Poetry is risk,” he famously claims; it is a “journey into the unknown,” in which color, sound, and movement work together in the “tongue journey” across languages to create what he calls the “verbivocovisual,” a material union of the verbal, sound, sight, and sense. Having always resisted the lyric impulse, he has attended directly to the verbal and visual strata of language, allowing meaning to be plunged into sound, noise, image, and movement, while at the same time isolating meaning from any particular language. Moreover, the concrete-digital poet who exploits the performative potential of language will not simply bring about what is being named, but will produce his own creative self as a subject agent who allows the linguistic material to take the place of the Cartesian subject, the poet's “lyric self.”

Vendredi après-midi – 15h20-16h20 – Friday afternoon

Endre Szkárósi (ELTE): *Vocal and Gestural Space in Katalin Ladik's Sound Poetry*

Katalin Ladik is a widely known representative of Hungarian sound poetry and one of the leading figures of Hungarian poetry in general, as a writer, performer and visual poet as well. Her poetry is characterized by the encounter of the modernism of contemporary technical civilization and the world of fantasy of authentic Hungarian folk poetry (and, in a wider sense, archaic mythology). This strongly surrealistic folklore basis, which also appears in her linear poetry from the start, is combined with subtle tools and inventions of modern poetic vocality in her sound poetry. Creative use of vocality goes so far in her poetry that it frequently makes disappear the textual-linguistic bases of these vocal works, or manipulates them at the very borderline of perception.



My paper is going to analyze the interdependences of technical and linguistic factors of her sound poetry.

Péter Füzi (SZTE): *Dezső Tandori's Poetry : Performativity of Typewriting*

In 1991, Dezső Tandori published his infamous book, *Koppar Köldüis* which documents his travels in France and Germany, written entirely on a new, foreign typewriter. He didn't correct, left the mistakes in the book made by his inexperience with the machine and the incompatibility between the Hungarian language and the foreign keyboard.

However, with the mistakes, some recommendations of correction were also placed in the book, encouraging future readers to rewrite the text, while defining an unreachable ideal state of the book and the poems. By programming the text itself, Tandori redefines the meaning of reading, making his book unreadable and only (re)writable to most.

The book serves as a diary of his travels, which emphasizes the act of writing in every possible way; in fact, it is a collection of "writing scenes". This way, during the rewriting, readers are executing the book. At the same way as we are executing a computer program and during this process, they are experiencing the memories stored in the book, effectively becoming a new author, while they reforge the book from writing scene to writing scene.

But how did Tandori arrive to the programmable and executable text in 1991 and what inspired him to incorporate the typewriter so strongly in his poems? I try to elucidate what we can learn about the programmed text from a book that envisioned the executable text in print from an entirely different perspective.

19h Programme « Soirée poétique » / Poetry reading in French and Hungarian – Virág Erdős & Cécile Mainardi

Institut français de Budapest / French Institute of Budapest
1011 Budapest, Fő utca 17.

Soirée poétique réalisée avec la collaboration de l'Institut français de Budapest. / Poetry reading produced in partnership with the French Institute of Budapest.

Samedi – Saturday

Première section – 9h15-10h45 – First session

Jean-François Puff (Université de Cergy-Pontoise): *Poésie, post-poésie, pornographie*

Les années 1990 ont vu le développement de ce que les chercheurs en *porn studies* appellent la « pornographisation » de la société ; sous l'effet conjugué de sa diffusion télévisuelle, de la montée en puissance de l'internet et d'une forme de légitimation, la pornographie a investi la sphère privée, ainsi que des espaces de représentation qui lui étaient jusqu'à lors fermés, tels que la mode ou la publicité. Dans le domaine des idées, cette omniprésence a provoqué un débat contradictoire entre « pornophobes » et « pornophiles », qui est loin d'être épuisé. En littérature, la présentation pornographique n'est pas une nouveauté, y compris en poésie : ce qui l'est en revanche, c'est l'intérêt marqué pour la pornographie telle que les nouveaux médiums la diffusent, ainsi que son influence supposée sur les conduites contemporaines. Cela renvoie à un champ précis de la création, à savoir ce qu'on a appelé « post-poésie » ou « dispositif poétique ». *L'Amour la poésie* : c'est un titre d'Éluard. La « post-poésie » est-elle aussi la poésie du « post-amour » ? Cette interrogation se déploiera dans une réflexion



essentiellement consacrée au travail de Christophe Hanna, de Franck Leibovici, et de Manuel Joseph.

Luigi Magno (Roma III): *Maillages informationnels et poétiques de la remédiation*

Il s'agira de définir quelques modèles à partir de ces poésies qui, depuis au moins les années 1990, cherchent des formes d'impact en s'attaquant au retraitement de l'information. En parcourant la poésie française des dernières décennies (non sans une incursion dans la plus récente poésie italienne), cette communication vise à mieux cerner le fonctionnement de ces écritures qui travaillent les infos ainsi qu'elles désinvisibilisent, en même temps, certaines de ces médiations qui construisent l'information et lui donnent un effet.

Magali Nachtergaele (Université Paris 13): *Une histoire médiatique de la néolittérature : le poète contre la machine*

Comment la technologie, au sens large, modifie la littérature et notre perception du fait littéraire ? Quelle histoire pour les expérimentations visuelles et sonores réalisées avec des médiums moins performants que le numérique ? Dans le domaine anglophone les spécialistes des « nouveaux médias » comme N. Katherine Hayles ou Lev Manovich, le poète Kenneth Goldsmith, et en France, Isabelle Krzywkowski ou Jacques Donguy ont publié des ouvrages importants sur les liens entre machine, technologie et création littéraire au 20^e et 21^e siècles. Du papier aux écrans vidéos, la performance poétique exploite tous les médiums possibles depuis le corps sur scène jusqu'aux techniques d'enregistrement divers, photographies, magnétophones, caméras ou photocopieuses. Avec l'avènement de la littérature en ligne, de la performance littéraire numérique et d'expressions littéraires hors du livre, l'histoire à rebours de la néolittérature trace un chemin littéraire parallèle au sein de la culture des médias au 20^e siècle. On parlera des poètes sonores, de l'utilisation de la photocopieuse et de la vidéo dans les reconfigurations de l'imaginaire littéraire au sein de la contre-culture, en traçant une ligne historique expérimentale depuis Bernard Heidsieck jusqu'au rap.

Deuxième section – 11h-12h30 – Second session

Dominique Casimiro (Université d'Artois) : *Esthétique du non-fini et du viral : les vidéo-poèmes en Amérique Latine*

Depuis l'explosion de la poésie concrétiste au Brésil au milieu du 20^e siècle, le sous-continent est devenu exemplaire du dynamisme que connaissent les esthétiques numériques dont l'impact auprès des populations locales ne se dément pas. L'objectif de cette communication est celui d'une amorce d'une explication au travers de l'analyse des vidéo-poèmes, dont l'une des particularités est que les textes qui les constituent sont initialement perçus comme des images, constituant ainsi des « figures » animées et manipulables de l'écrit. L'image et le texte y deviennent leur propre figure : ils ne se lisent plus, ou plus seulement ; ils se donnent en spectacle, deviennent touchables, manipulables. Ils sont intégrés à des signes plus complexes combinant plusieurs sémiotiques, qui se laissent regarder et contempler comme des totalités. Les mots ont valeur non plus uniquement de signes linguistiques, mais d'images ou d'icônes, voire de rythmes, mouvants et touchables.

Ainsi, au travers d'un corpus regroupant quelques vidéo-poèmes des créateurs latino-américains connus et reconnus, nous nous efforcerons d'étudier leurs aspects formels en tant que « figures », leur disposition sur la page-écran, leur accumulation et le traitement informatique qui leur a été accordé dans le programme qui deviennent signifiants. Or, ces



figures se déploient dans de nombreuses directions, qui accentuent tantôt leur aspect graphique ou leur complexité, tantôt leur fluidité, leur caractère nécessairement changeant, leur manipulabilité, leur caractère algorithmique. Des questions, que l'on croyait réglées, se posent à nouveau : quel est le statut de ces textes et de ces documents, quelle valeur accorder aux écrits que le numérique rend instables, quels régimes de représentation marquent l'époque contemporaine ?

Zsófia Szatmári (ELTE–Paris 8): *Le Sida comme film d'horreur : Argento Series de Kevin Killian*

Kevin Killian (1952–2019), poète, homosexuel, a vécu l'apparition du sida. Dans les années 1990, ayant perdu de très nombreux amis et connaissances, il reste sous le choc de ce trauma personnel et social, sans pouvoir en écrire. Ce sont les films d'horreur de Dario Argento, c'est-à-dire une matière fictionnelle, qui lui permettent enfin de parler de l'horreur de la vie réelle. Chez Kevin Killian, le sida est le meurtrier : la mort hante le livre que le poète construit à partir de la filmographie de Dario Argento. Le cinéaste italien est l'un des réalisateurs importants d'un sous-genre nommé *giallo*, qui se situe au carrefour du thriller psychologique, du film policier et du film d'horreur, produisant sur le spectateur un mélange de terreur et de dégoût. *Argento Series* est un livre de remémoration, dans lequel des amis vivants et morts apparaissent, par une sorte de *poetic dictation* à la Jack Spicer. Killian parle au nom d'une génération d'écrivains et d'artistes disparus, ceux du mouvement du *New Narrative*. Les poèmes unissent la fiction et l'expérience personnelle de ces années : amour, désir, mort. Le cinéma déclenche et cadre le travail poétique. *Argento Series* se caractérise ainsi par une poétique filmique : tel est l'objet de ma communication.

Johanna Domokos (KRE): *On the Sound Performances of Cia Rinne*

Evolving from her concrete poetry, the sound poetical works of Cia Rinne (b. 1973) operate not as much with semantic and syntactic but with phonetic and lexical aspects of multilingualism. As a successful conjunction between bruitist and simultaneous sound poetic forms, Cia Rinne's works combine linguistic elements of several languages, and she is highly proficient with the visual and the auditive. This presentation deals with the thematic and stylistic, but mostly with the formal aspects of the Cia Rinne's sound poetry documented as a book published under the title *Notes for soloists* in Stockholm in 2009, turned into an audio material with *Sound for soloists* (2011/12). After presenting major poetic devices of the multilingual and visual elements used in the book, and of verbal and sound effects used in the sound material, the final part of this presentation addresses the transference of the written into sound poetry. This presentation argues that by addressing different perceptive senses the two, differently multimedial poetic works point either to poetry or to performance as hypermedialities.